

que nos Sociétés d'agriculture doivent chercher à faire disparaître le plus tôt possible en offrant en prix des traités d'agriculture; les Cercles agricoles, en établissant des bibliothèques agricoles et en engageant leurs membres à souscrire aux journaux d'agriculture; et la presse en consacrant une partie de leurs colonnes à traiter de questions agricoles, et faisant voir souvent aux cultivateurs l'importance de la science agricole.

Si le cultivateur pouvait en quelque sorte calculer mathématiquement les pertes éprouvées dans un tas de fumier, lorsqu'il est sans cesse exposé aux intempéries de la saison, à la pluie, au soleil; s'il savait que les gaz fertilisants s'évaporent avec une grande facilité; s'il savait qu'il y a possibilité de les fixer, soit en couvrant son fumier, soit en y semant par-dessus quelque peu de plâtre, il serait sans aucun doute plus circonspect, et comprendrait qu'il doit prendre à cet effet des précautions sérieuses.

Si le cultivateur savait que telle ou telle plante est composée en partie de telle substance, de phosphate, par exemple, et que, pour la faire prospérer, il faut ajouter au sol cette substance, c'est-à-dire, des phosphates en proportion de la quantité dont la plante peut avoir besoin, il ne ferait pas aussi souvent de fausses applications, car il arriverait à comprendre que les récoltes de grains, surtout, dépendent en partie de la présence des phosphates, et que, lorsqu'ils viennent à manquer, il faut absolument les remplacer, ou sans cela on ne pourrait plus compter sur le développement de la graine des céréales et des légumes.

Si le cultivateur savait que telle autre plante demande de l'ammoniaque; de l'acide carbonique, et que ces éléments sont absolument nécessaires à sa végétation, il prendrait tous les moyens en son pouvoir pour en obtenir une plus grande quantité, et chaque année il verrait ainsi prospérer son exploitation.

Si le cultivateur connaissait tous les avantages du drainage pour certains terrains; s'il savait pourquoi la plante est toujours souffreteuse et ne végète qu'avec peine dans une terre dont les interstices sont toujours pleins d'eau; et dans lesquelles, par conséquent, l'air ne peut circuler et déposer les éléments de fertilité qu'il contient; s'il savait que, lorsque les eaux ne peuvent pas se renouveler dans un terrain compacte et quelquefois plastique, ce terrain perd encore tous les principes azotés qui se trouvent dans les eaux de pluie, lorsqu'elles peuvent pénétrer dans le sol; s'il savait que le drainage réchauffe en quelque sorte le sol et fait mûrir les récoltes plus rapidement, il l'appliquerait, sans contredit, au plus tôt dans ses propriétés, et il obtiendrait ainsi des récoltes plus considérables et de meilleure qualité.

Nous pourrions multiplier les exemples pour établir l'importance de la science agricole et la nécessité de l'acquiescer. Le cultivateur ne devrait donc pas se rallier contre la science agricole, et répéter sans aucune réflexion: *La pratique vaut bien mieux que la science*. La pratique, certainement il en faut, mais, sans la science, elle arrive le plus souvent à de bien misérables résultats.

Nous nous sommes laissé aller à des considérations plus ou moins opportunes, lorsque nous voulions faire connaître la nécessité des engrais composés, le moyen

d'utiliser tout ce que l'on trouve sous sa main, pour former un engrais puissant par le moyen de composts, ou plutôt fabriquer toutes sortes d'engrais avec des matières que nous laissons se perdre autour de nous.

Nous avons parlé de livres traitant d'agriculture, et nous ne pouvons mieux faire qu'en vous conseillant d'acheter un livre qui vous donnera les moyens d'augmenter la richesse de votre fumier de ferme. Ce livre, que vous pouvez vous procurer chez tous les libraires, se vend 50 centimes; il a pour titre: "Coprogène ou procédé de Bommer pour fabriquer toutes sortes d'engrais." Soyez certain qu'en achetant ce livre qui est le fruit d'expériences pratiques et de nombreuses observations, vous retirerez au centuple le prix qu'il vous aura coûté.

Comme nous voudrions le voir entre les mains de tous les cultivateurs, nous ne pourrions mieux le recommander à leur attention qu'en citant quelques extraits qui en feront apprécier davantage son importance et son utilité.

Objet du procédé Bommer, pour fabriquer toutes sortes d'engrais.—L'objet principal de cette méthode est de convertir, sans qu'il y ait perte, en peu de temps, et à peu de frais, des substances végétales et terreuses en un engrais riche, gras et durable. Le cultivateur aura ainsi le moyen d'augmenter la quantité de ses engrais ordinaires. Il pourra utiliser une foule de matériaux qui se trouvent sur sa ferme, mais qui, le plus souvent, sont en grande partie perdus.

Matières qui entrent dans la composition d'un compost.—Le mélange d'un compost peut se faire au moyen de toutes sortes d'éléments tirés des règnes animal et végétal; de toutes les plantes vertes ou desséchées telles que mauvaises herbes, algues, joncs, herbes des marais, ronces, roseau, molène, oseille, chardons, feuilles et autres débris de la forêt, tige et chaume du blé, glaïeul, canamelle, fanes de patates, pesats de pois, pailles de toutes sortes; sciure de bois, vieux tan, branchettes, levées de fossé, tourbe, gazon, bourbe, marne, limon, terre noire, terre grasse, terre commune, etc; en un mot de presque toutes les matières qui ont la propriété d'absorber et de retenir un liquide imprégné de sels alcalins et terreux, en même temps qu'elles sont susceptibles de former une masse homogène.

Fumier d'étable.—En mettant en pratique les enseignements donnés dans ce livre, on peut améliorer la qualité du fumier d'étable; aussi, en augmenter la quantité, si on le mélange avec de la terre ou d'autres matériaux. — (A suivre).

Collège de Sainte-Anne.

Noms des élèves qui ont été les premiers dans le cours de mai 1881.

COURS CLASSIQUE.

RHETORIQUE.—Version latine: Joseph Levasseur;—Toutes les matières réunies: Joseph Levasseur, Louis Bacon, Lucien Gauvreau.

BELLES LETTRES.—Thème latin: Emile Poirier;—Version grecque: Emile Poirier;—Toutes les matières réunies: Emile Poirier, Gustave Verreault, Auguste Taschereau;—Version latine: Auguste Taschereau.

VERSIFICATION.—Composition française: Jos.-T. Bertrand;—Histoire du moyen âge: Jos.-T. Bertrand;—Toutes les matières réunies: Jos.-T. Bertrand (2 fois), Narcisse Desgagnés (2 fois).